

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Gabriel ISPERIAN

Liminaire

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1979, tome 75, p. 139-140

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Liminaire

Tant de livres ou d'articles ont paru, ces derniers temps, sur la prière, qu'il peut paraître mal venu d'en présenter d'autres encore. Mais que le lecteur se rassure.

Les pages qu'il va lire n'ont rien de théorique ni d'abstrait. Elles évoquent d'abord et avant tout une expérience personnelle, une prière vécue par des hommes de milieux, d'âges et de siècles divers, et présentée par d'autres hommes qui livrent peut-être aussi sans le savoir et comme en filigrane quelque chose de leur propre oraison.

Le Cantique de Zacharie nous suggère dans quelle atmosphère et selon quelles lignes de force il conviendrait de vivre notre prière et de prier notre vie. Il est toujours salutaire de savoir comment l'Esprit souhaiterait orienter notre relation avec le Père.

Puis un roman contemporain, écrit en Russie soviétique, décrit une façon « humaine » de réagir à des situations inhumaines, et d'en parler. Si l'homme est image et ressemblance du Dieu invisible et trois fois saint, son action — à moins de se nier elle-même — doit en porter témoignage, devenant ainsi, et du dedans, un dialogue vivant avec Dieu. De lui-même, l'homme ne peut rien, mais il peut tout en Celui qui le fortifie et l'aide à accomplir les œuvres préparées pour lui dès l'origine, en Jésus le Verbe incarné. Ainsi il y a une façon d'épouser le monde, la vie, la joie, la détresse, l'angoisse de la mort qui est prière. J.-S. Bach est là pour nous en assurer dans ce mode mystérieux d'expression qu'est l'art musical. Car la musique constitue aussi un langage qui traduit la pensée — conçue non pas de façon étriquée et exclusivement conceptuelle —, une pensée qui est le mouvement intérieur de tout l'homme vers le mystère de l'existence où nous pouvons percevoir l'épiphanie d'une Présence.

Par ailleurs, nous rencontrons souvent beaucoup de difficultés à concevoir la vie liturgique et communautaire comme une vraie prière, où le meilleur de nous-même puisse accueillir l'Hôte invisible et se donner à Lui. Un article situe la prière chrétienne à son véritable niveau : elle

est don de Dieu, action de Dieu dans le Christ Jésus et par lui. Œuvre de Dieu — à laquelle tous ensemble nous sommes conviés — qui est Foi vivante et par laquelle le Ressuscité dispense ses énergies divines.

Des vérités fondamentales se trouvent exprimées par des images, combien suggestives et nouvelles pour nous, dues à une sensibilité et à une pensée d'extrême-orient. Images bienfaisantes, car elles vivifient en nous ce que nous croyions savoir.

Enfin, quelques pages nous rappellent au devoir urgent de chercher et de trouver la Présence active du Verbe en toutes valeurs humaines. On ne les rejoint que dans un esprit de prière, de respect et d'adoration. Le ferment du monde, de la civilisation, de l'unification de l'humanité se trouve dans la contemplation — qui est amour et service — de Dieu.

C'est-à-dire dans un parfait dépouillement, dans une remise passionnée de tout nous-même, de toute notre activité au Seigneur. Ainsi, la prière vécue opère, par grâce, les épousailles qu'évoque ce conte arabe :

Lorsque l'adolescente nocturne fut arrivée devant la cabane dont la seule issue sur le dehors était une porte si exigüe que seul un corps glorieux aurait pu se glisser dans son ouverture, elle entendit, dans le silence de l'aube, sangloter à l'intérieur celui qui la pleurait comme on pleure les morts.

Et elle frappe à la porte et la voix demande de l'intérieur :

« Qui est à la porte ? »

Elle répondit : « C'est moi. »

Alors il y eut un grand silence, et les arbres eux-mêmes cessèrent leur murmure et ne laissèrent plus fuser les premières notes des oiseaux chanteurs.

Mais la voix ne répondit pas de l'intérieur et la porte exigüe ne s'ouvrit pas...

Alors l'adolescente s'enveloppa du voile de la méditation, et, sans une plainte, sans un soupir, elle s'étendit à terre contre la porte.

Et toute la journée et toute la nuit, elle resta étendue, la tête enfoncée dans le voile de la méditation, et elle mûrissait ainsi en son cœur la notion essentielle qui veut que les privilégiés de l'Amour meurent d'abord complètement à eux-mêmes avant de se présenter devant l'Amour.

C'est pourquoi, prête désormais à aborder la porte, elle se leva et alla d'abord s'abluer à la rivière, puis d'un pas assuré elle revint vers la cabane et heurta la porte.

Et la voix demanda de l'intérieur : « Qui est à la porte ? »

Et l'adolescente, cette fois, répondit : « **C'est toi.** »

Et la porte s'ouvrit d'elle-même...

Et le reste est le mystère des privilégiés de l'Amour...

La Rédaction